



abîmes de perplexité : ceux d'*Interférences* et d'*Ensemble Multicolore* étaient d'incompréhensibles rébus, de fâcheuses contorsions intellectuelles, assez peu musicales en somme.

Les colloques, où les compositeurs avaient tout loisir de s'expliquer, les instrumentistes de se justifier, et le public de questionner, constituèrent, dès leur apparition, une large part de « l'Esprit de Royan ». Avec le temps, ils deviendront une des composantes essentielles du Festival.

Le public, lui aussi, commençait à changer : le snobisme parisien des thuriféraires exclusifs du Domaine Musical était battu en brèche par l'esprit d'ouverture des mélomanes venus de Hollande, d'Angleterre, de Suisse, du Poitou-Charentes et même de Royan et de la presqu'île d'Arvert.

Antoine Golea nota : « *Les Parisiens ont, eux aussi, bravé les tempêtes de l'équinoxe de printemps et sont récompensés par deux jours d'éclatant soleil, et par des orages de musique aussi beaux que les cioux zébrés de fulgurations* » et il conclut son journal météorologique : « *Toutes les œuvres créées à Royan et suscitées à des titres divers par les responsables de l'ensemble des programmes sont des signes de la vivacité, de l'utilité, de la nécessité d'une jeune entreprise, l'une des plus cohérentes, des plus intelligentes et des plus heureuses qu'il m'ait été jamais donné de rencontrer dans ma vie de critique et d'observateur des quatre coins de l'univers musical.* »

Royan 1966, ce furent des compositeurs jeunes, des interprètes jeunes, des auditeurs jeunes. On pouvait avoir confiance en l'avenir !

Cet optimisme fut assombri, quelque temps après, par la disparition du vieil Hermann Scherchen, infatigable défenseur de toutes les musiques contemporaines de qualité, qui ne survécut pas à l'hiver 1966-1967. Nous nous rappellerons qu'il avait conduit *Terrêtektorh* au succès, au prix d'un acharnement opiniâtre et d'un très gros effort personnel.

II - L'APOGÉE

Quatrième Festival : 1967

LE FESTIVAL DE 1967 NE FUT PAS UNE REPRODUCTION de celui de 1966, mais un Festival nouveau, et Michel Philippot, compositeur, travaillant au G.R.M. et membre influent de l'O.R.T.F., vint renforcer le Comité d'Honneur.

Sous le haut patronage d'André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires Culturelles, de son Excellence l'Ambassadeur du Japon à Paris, de Pierre Dumas, secrétaire d'État chargé du Tourisme auprès du Premier Ministre et du Conseil International de la Musique de l'UNESCO, le quatrième Festival avait pour thèmes : le Théâtre et le Japon. Pour son quatrième anniversaire (juste le temps d'une prise de conscience), Royan se devait de tenter un grand coup et, curieusement, c'est le Théâtre qui lui en donna l'occasion.

Quatre spectacles fabuleux (la *Médée* de Sénèque, par la troupe de l'Odéon-Théâtre de France, sous la direction de Jean-Louis Barrault et de Madeleine

La Médée de Sénèque

